

Études littéraires africaines

SENGHOR (Lamine), *La Violation d'un pays et autres écrits anticolonialistes*. Présentation de David Murphy. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n°83, 2012, LXX+158 p., ill. – ISBN 978-2-336-00228-6



Florence Paravy

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026287ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2014). Compte rendu de [SENGHOR (Lamine), *La Violation d'un pays et autres écrits anticolonialistes*. Présentation de David Murphy. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n°83, 2012, LXX+158 p., ill. – ISBN 978-2-336-00228-6]. *Études littéraires africaines*, (37), 227–229. <https://doi.org/10.7202/1026287ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

au rapport de force qui s'est installé au cœur même de la langue et que les écrivains débusquent chacun à leur manière. La problématique linguistique, portée à l'époque coloniale par le projet affiché d'une « assimilation » par la langue, a inscrit la littérature africaine dans un cadre scolaire très prégnant qui éclaire les différentes stratégies d'écrivains-élèves. On trouvera dans la classe des fayots comme Bakary Diallo, des fortes têtes comme Sembene, des copieurs comme Ouologuem, des rusés comme Kourouma, des cancre comme Sony, etc.

Au-delà de l'unité linguistique, la troisième partie pose la question de l'identification culturelle de la littérature africaine et de ce que Bernard Mouralis appelle « l'illusion de l'altérité ». Les motifs incontournables de l'oralité, des conceptions religieuses et des référents historiques alternatifs, considérés comme inspirations spécifiques pour un développement autonome de la littérature africaine, sont abordés dans cette partie avec toutes les nuances nécessaires pour ne pas tomber dans un positionnement de principe. J. Riesz montre comment les écrivains inventent leurs contre-modèles et en même temps les mettent en œuvre, en réalisant cette autonomisation, qui est pour eux un enjeu politique important.

La force du livre de J. Riesz est de ne jamais se baser sur des *a priori* dans la présentation des textes du corpus africain et de privilégier l'observation des textes dans leur vie propre (production / réception). Les qualités critiques de cet ouvrage sont indissociables de ses qualités pédagogiques : les lecteurs qui s'initieront à la littérature africaine à partir de ce livre auront toutes les cartes en main pour mener leurs propres lectures sur des bases solides et éclairées.

■ Xavier GARNIER

SENGHOR (LAMINE), *LA VIOLATION D'UN PAYS ET AUTRES ÉCRITS ANTICOLONIALISTES*. PRÉSENTATION DE DAVID MURPHY. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, N°83, 2012, LXX+158 P., ILL. – ISBN 978-2-336-00228-6.

Cet ouvrage va bien au-delà de ce que laisse entendre son titre, car les textes de Lamine Senghor, qui y occupent la place centrale, y sont encadrés et éclairés par deux autres parties qui permettent de les mettre véritablement en valeur.

La première partie, modestement intitulée « Introduction » par David Murphy (alors qu'elle compte plus de soixante pages), livre non seulement des éléments biographiques, mais aussi une passionnante analyse de l'activité militante de L. Senghor, intense mais

brève, car celui-ci entre en politique en 1924 et meurt prématurément en 1927. D. Murphy montre notamment comment les positions politiques de cet ancien tirailleur sénégalais, dont la prise de conscience est manifestement liée à l'éprouvante expérience de la guerre, évoluent en peu de temps. S'il fait ses premières armes au sein de l'Union Intercoloniale (UIC), organisme créé en 1921 par le PCF, et s'il adhère pleinement dans un premier temps au discours et au combat de la constellation communiste de l'époque, il s'en distancie rapidement pour s'orienter davantage vers la « solidarité nègre » et le panafricanisme, préfigurant sous une forme à la fois plus rapide et moins radicale le parcours ultérieur de Césaire. C'est ainsi qu'il fonde en 1926 le Comité de Défense de la Race Nègre, puis, après la scission de celui-ci, la Ligue de Défense de la Race Nègre, dont les positions avant tout antiracistes ne rompent cependant pas avec l'idéologie marxiste, en liant intimement le combat pour la « race nègre » à la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme. Cette « introduction » de D. Murphy a le grand mérite de fournir au lecteur bon nombre d'informations et d'analyses qui permettent de lire ensuite les textes de L. Senghor de façon plus éclairée et pertinente.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, D. Murphy a rassemblé, à partir d'un important travail de recherche dans différents fonds d'archives, des textes explicitement signés par L. Senghor et des publications du CDRN dont la signature est collective, mais qui abordent ses thèmes de prédilection, suggérant ainsi sa participation à leur rédaction. Le plus important de ces documents est évidemment *La Violation d'un pays*, brochure parue en 1927, et préfacée par Paul Vaillant-Couturier. Ce texte militant, vendu au profit de la LDRN, est assez surprenant par la forme adoptée : pour dénoncer l'esclavage et le colonialisme, il en retrace en effet l'histoire sous la forme d'un conte ; mais à la structure narrative et aux formulations représentatives de ce genre se mêlent çà et là diverses expressions directement issues de la phraséologie militante d'obédience communiste, hybridité étroitement liée à l'enjeu à la fois didactique et militant du texte.

La dernière partie de l'ouvrage offre des « Annexes » de nature et d'origine diverses : lettres, dessins anticolonialistes, fac-similés d'articles de journaux, tracts, affiches, etc. Cet ensemble de documents est d'autant plus intéressant que, si la plupart émanent d'organisations ou individus dont L. Senghor était proche, certains sont au contraire au service de la cause colonialiste. Ils achèvent d'inscrire

les écrits de L. Senghor dans un contexte historique et politique qui est ici donné non seulement à lire, mais aussi à voir.

Il faut donc saluer le travail accompli par D. Murphy, qui atteint pleinement l'un de ses objectifs, affiché d'emblée : combler une lacune, sensible notamment dans le domaine des études littéraires, quant à l'histoire de la Négritude. Les écrits de L. Senghor – qui n'a d'ailleurs pas de lien de parenté avec son illustre homonyme – révèlent en effet que, s'il n'a pas le même talent littéraire que les chefs de file de la Négritude, ce sont bien les mêmes idées qu'il exprime, dix ans avant l'invention du néologisme, comme en témoigne par exemple le passage suivant : « Nous nous faisons honneur et gloire de nous appeler Nègres, avec un N majuscule en tête. C'est notre race nègre que nous voulons guider sur la voie de sa libération totale du joug esclavagiste qu'elle subit. Nous voulons imposer le respect dû à notre race, ainsi que son égalité avec toutes les autres races du monde, ce qui est son droit et notre devoir, et nous nous appelons Nègre ! » (p. 51).

■ Florence PARAVY

TESHALE TIBEBU, *EDWARD WILMOT BLYDEN AND THE RACIAL NATIONAL IMAGINATION*. ROCHESTER (NY) : UNIVERSITY OF ROCHESTER PRESS, COLL. ROCHESTER STUDIES IN THE AFRICAN HISTORY AND THE DIASPORA, 2012, 219 P. – ISBN 978-1-5804-6428-4.

Blyden est, avec Africanus Horton, un de ces avocats de la race noire, comme le dit Basil Davidson. On le compte parmi « les ancêtres de l'avenir », belle expression que Jean Ziegler utilisa au sujet des mouvements nationalistes de réhabilitation culturelle et raciale qui ouvrirent sur l'ère des indépendances. Étudier son œuvre revient donc à établir les fondations de la culture, de la pensée, des idéologies et des luttes des peuples africains.

Le travail de Teshale Tibebu est donc très important. Professeur d'histoire à Temple University et remarquable historien des idées, intéressé par l'Éthiopie en tant que pierre de touche de l'édifice idéologique, philosophique et émotionnel panafricain, il a rencontré Blyden dans ses travaux, et notamment dans un précédent ouvrage intitulé *Hegel and the Third World*. Il établit donc dans le présent ouvrage un portrait des idées de Blyden, pionnier de la critique de l'eurocentrisme.

Il divise son étude en six thèmes et chapitres. (1) L'humanisme et le destin historique de l'Afrique, insistant ici sur l'attitude que Blyden adopta eu égard au concept de race qu'il ne peut qu'accepter